

Françoise Sullivan *Montagnes*

Francine Jacques

Numéro 44, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9649ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jacques, F. (1998). Françoise Sullivan : *Montagnes*. *Espace Sculpture*, (44), 42–42.

Françoise Sullivan Montagnes

Francine Jacques

Une œuvre en quatre volets, conçue par l'artiste Françoise Sullivan pour le pavillon Président-Kennedy de l'Université du Québec à Montréal, rappelle qu'il n'y a souvent qu'un pas entre l'art et la science. Intitulée *Montagnes*, l'œuvre réalisée grâce à la politique du 1%, représente une coupe de montagnes traversées de strates et de coulées de magma. Composée de onze variétés de granit de tous les coins du globe, la sculpture joue avec le mat et le glacé, avec les courbes et les volumes, avec les couleurs et les grains, suggérant métaphoriquement les bouleversements des matières rocheuses. Cela n'est pas sans rappeler que le pavillon Président-Kennedy abrite le Département des sciences de la Terre et l'Institut des sciences de l'environnement, où de nombreux scientifiques travaillent à percer les secrets des éléments fondamentaux de notre univers. Ainsi, l'immense murale installée dans le hall principal de ce pavillon fait le pont entre l'idée abstraite des études en sciences et la matière palpable, l'origine même de toute chose, la réalité étudiée.

Trois autres éléments, qui complètent l'œuvre principale, reprennent le thème de la proximité et de la pérennité de la matière. Au premier étage, les passants ont accès au dos de la murale de granit, où un paysage montagneux en granit vert laurentien est repris. De part et d'autre d'une faille qui ouvre sur le hall principal, deux chèvres se dévisagent. À un autre niveau, une murale de calcaire Indiana pare le corridor courbe qui mène à l'aire des services alimentaires. Ciselées de manière incisive, les plaques de pierre grise qui la composent représentent quatre montagnes striées par les effets de la glaciation ou de l'ignition. Enfin, dans le hall, un ensemble de sculptures en granit vert laurentien sont déposées à même le sol, où elles peuvent servir de bancs. Elles sont gravées de textes grecs datant du premier siècle avant notre ère, évoquant des fouilles archéologiques. ■

Francine Jacques,
Service de l'information et
des relations publiques,
UQAM.



Françoise Sullivan,
Montagnes, 1997.
Détail. Onze variétés
de granit. Hall du
pavillon Président-
Kennedy, Université du
Québec à Montréal.
Photo : Michel Brunelle.
Courtoisie du Service
de l'information et des
relations publiques,
UQAM.

[Parutions]

GEORGE SEGAL

MARCO LIVINGSTONE
**Rétrospective George Segal:
Sculptures, peintures et dessins**
Musée des beaux-arts de Montréal,
1997. 160 pages.

On peut dire beaucoup de bonnes choses à propos du catalogue qui accompagnait la *Rétrospective George Segal. Sculptures, peintures et dessins* (Musée des beaux-arts de Montréal, du 25 septembre 1997 au 11 janvier 1998). La présentation soignée du document rivalise bien avec tous les «grands» catalogues d'exposition grâce à la qualité remarquable des reproductions; la chronologie; la mention des prix et des distinctions attribués à l'artiste; la liste de ses principales expositions ainsi qu'une bibliographie sélective qui font de ce document un instrument de recherche susceptible d'intéresser tout autant un vaste public que les spécialistes de l'art.

Si toutes les illustrations ne correspon-

dent pas exactement aux œuvres présentées lors de l'exposition, il faut comprendre que les ajouts et les retrais sont le résultat de contraintes logistiques. Il va de soi que la préparation du catalogue précède souvent le choix définitif des œuvres¹ et il faut féliciter l'auteur, Marco Livingstone également commissaire de l'exposition, d'avoir consacré une portion importante du catalogue aux peintures de Segal effectuées entre 1956 et 1964. Il faudra dorénavant dire Segal peintre et sculpteur.

Une histoire de poulailler...

Quoique le texte de Livingstone (traduit par Jean-Paul Partensky) ne manque pas d'intérêt, il pose le problème de la référence biographique comme fondement majeur du discours critique. Depuis déjà quelques années, le retour en force de la notion de «sujet» a fortement teinté la critique d'art qui court-circuite parfois la pratique artistique (sa portée critique), au profit de l'anecdote. Tel n'est pas tout à